

venant du fort de Mr. Semple, au nombre d'environ vingt-cinq à trente. Nous nous arrêtâmes et nous nous formâmes en ligne. Les métifs dirent qu'il falloit envoyer quelqu'un à la rencontre de ces gens-là, afin de savoir ce qu'ils venoient chercher, de la paix ou de la guerre. (Lors de la découverte que nous fimes de cette troupe, nous n'étions qu'environ trente hommes de notre parti, le surplus, formant à peu près le même nombre, nous ayant devancé à la Grenouillère.) Comme je parlois Anglois, les métifs m'envoyèrent à cet effet vers Mr. Semple que l'on apercevoit à la tête de ses gens. M'étant approché de lui, je lui demandai à haute voix ce qu'il vouloit? Sans me répondre, il me demanda ce que je voulois moi-même? Quelques paroles s'ensuivirent de part et d'autre, après quoi Mr. Semple, sans m'avoir donné aucune explication, donna l'ordre à ses gens de s'emparer de moi. Je leur observai que je ne répondrois pas de leur vie s'ils me touchoient; que je n'étois pas venu pour me battre, mais pour m'entendre avec eux, et j'ajoutai: "N'ayez-pas le malheur de me toucher." Mr. Semple ordonna alors à ses gens de faire feu; sur quoi j'entendis quelques uns d'eux dire ces paroles: "Mon Dieu, mon Dieu, si nous faisons feu, nous allons être tous tués." Mr. Semple répliqua: "faites feu, poltrons; il n'est plus temps de songer à cela." Aussitôt quelques coups de fusils furent tirés par les gens du dit Semple, et les balles passèrent as-